This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UNS 157 i 17

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.

OPERA COMIQUE.

Répréſenté à Verſailles devant LEURS MAJESTÉS le Mercredi 2 Décembre 1761.

Et ci-devant ſur le Théâtre de la Foire S. Laurent, le Lundi 14 Septembre 1761.

Par M. SEDAINE.

*La Muſique de M. M****

Seconde Edition augmentée.

Le prix eſt de 24 ſols avec les Ariettes & Vaudevilles gravés à la fin.

A PARIS,

Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire, rue neuve Notre-Dame, aux trois Vertus.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Permiſſion.

10/6

UNS 157

Digitized by Google

Noms des Penſionnaires du Roi qui ont repréſenté à Verſailles devant LEURS MAJESTÉS *le Mercredi 2 Décembre.*

PERSONNAGES DE LA PIECE.

M. TUE, Medecin, Tuteur & Amoureux de Liſe.	*M. Caillot*, de la Comédie Italienne.
LISE, Amante de Dorval.	*Mlle Villette*, de la Comédie Italienne.
DORVAL, Amant de Liſe.	*M. Rochard*, de la Comédie Italienne.
MARGARITA, Duegne.	*Mlle Le Miere*, de l'Académie de Muſique.
UN COMMISSAIRE.	*M. Larivé*, de l'Académie de Muſique.
UN PORTE-FAIX.	*M. Gelin*, de l'Académie de Muſique.
UNE REVENDEUSE.	*M. Champville*, de la Comédie Italienne.
UN CLERC DE COMMISSAIRE.	*M. Preville*, de la Comédie Françoiſe.

La Scène eſt dans une rue de Paris.

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY 30 JUN 1953 UNIVERSITY OF OXFORD

Digitized by Google

BALLET.

ACTEURS DANSANS.

Les Sieurs	Demoiselles
Lani.	*Lani.*
Dubois.	*Dumirai.*
Championi.	*Pelin.*

Les Sieurs.

POLICHINEL.	*Laval.*
ARLEQUIN.	*Groſſet.*
SCARAMOUCHE.	*Gardel.*
PIERROT.	*Leger.*
LE DOCTEUR.	*Doberval.*

Les Demoiselles.

DAME GIGOGNE.	*Dumonceau.*
ARLEQUINNE.	*Guimard.*
SCARAMOUCHETTE.	*Raix*
PIERRETTE.	*Lafont.*

Digitized by Google

Noms des Acteurs qui ont représenté à la Foire S. Germain le 14 Septembre 1761.

M. TUE, Médecin, Tuteur & Amoureux de Liſe.	*M. La Ruette.*
LISE, Amante de Dorval.	*Mlle Neſſel.*
DORVAL, Amant de Liſe.	*M. Clairval.*
MARGARITA, Duegne.	*Mlle Deſchamps.*
UN COMMISSAIRE.	*M. Audinot.*
UN PORTE-FAIX.	*M. Parent.*
UNE REVENDEUSE.	
UN CLERC DE COMMISSAIRE.	
LA GARDE.	

La Scène eſt à Paris dans une rue.

APPROBATION.

Lû & approuvé. A Paris ce 2. Sept. 1761. CREBILLON.

Permis d'imprimer. A Paris ce 5. Sept. 1761. *DE SARTINE.*

Regiſtré à la Chambre Royale & Syndicale, N° 5018. A Paris, ce 11. Août 1761. SAUGRAIN, Syndic.

Digitized by Google

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.

OPERA COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente une rue, une petite maison à droite du Théâtre plus avancée que les autres : au-dessus de la porte de la maison qui ouvrira en dehors, il y aura une petite fenêtre.

(*Dorval sort d'une air inquiet : il tient son épée & son chapeau, comme s'il alloit les mettre. Il entre dans la maison & les donne à quelqu'un.*)

DORVAL *seul.*

JE vais, je viens, & ils ne sortent point, & ils ne sortent point ! ils ne peuvent pas tarder. Que de ruses j'ai employées, que de déguisemens ! Ils ne sortent point, &

Digitized by Google

ne pouvoir encore me fier qu'à moi-même : & ils ne ſortent point ! Ah ciel !

ARIETTE.

Dieu des Amours,
Si tu dois ton ſecours
A l'Amant le plus tendre
De ceux qu'enflamment tes ardeurs,
De ceux dont tu ſoumets les cœurs,
Qui plus que moi doit y prétendre?

M'eſt-il poſſible de ne pas aimer
L'objet qui ſçait m'enflammer?
Sageſſe & beauté,
Eſprit & bonté
Se trouvent enſemble:
Liſe les raſſemble.
Dieu des Amours, &c.

SCENE II.

M. TUE, MARGARITA, DORVAL.

DORVAL.

AH! Voici nos perſécuteurs. Quoi! Liſe n'eſt pas avec eux? Ah! ſi quelque accident.... Si je me croyois... non... ſoyons prudens.

Digitized by Google

SCENE III.

M. TUE, MARGARITA *mise en duegne avec un trousseau de clefs : il faut que son tablier ait des poches, pour y mettre un livre.*

M. TUE.

L'Avez-vous enfermée dans la chambre sur le derriére ?

MARGARITA.

Oui.

M. TUE.

Où est la clef ?

MARGARITA.

La voilà.

M. TUE.

Avez-vous fermé l'antichambre ?

MARGARITA.

Oui.

M. TUE.

La clef ?

MARGARITA.

La voilà, & voici aussi celle du bas de l'escalier.

M. TUE.

Je parie que vous n'avez pas fermé les contrevents.

MARGARITA.

C'est par où j'ai commencé.

Digitized by Google

M. TUE.

Et les doubles chaſſis ?

MARGARITA.

Oui.

M. TUE.

Si je pouvois la garder moi-même ! mais mon maudit état de Médecin.....

ARIETTE.

Un Marchand
Dans ſa boutique
Attend
Le chaland,
La pratique :
Il tient là, là, là,
Et ſa femme & ſon or,
Ses billets, ſon coffre fort.
Tout eſt là, là, là.
Qui le trompera ?
Tout eſt ſous ſes yeux ;
Tout eſt pour le mieux.
Mais un Médecin ſçavant,
Allant,
Venant,
Trottant
Courant,
Vit chez autrui,
Jamais chez lui ;
C'eſt une mort :
Encor
Un Marchand, &c.

Digitized by Google

SCENE IV.

M. TUE, MARGARITA, DORVAL *en domestique & bégayant.*

MARGARITA.

TEnez, voilà ce domestique d'hier au soir.

M. TUE.

Que veux-tu, mon garçon?

DORVAL.

Mon... mon... mon... Monsieur, ve... ve... venez donc, donc vite; ma... ma... ma...

M. TUE.

J'y vais, j'y vais, je ne sors que pour cela: tu lui diras que... Bon, il est déja bien loin; ce garçon-là fait bien de marcher plus vîte qu'il ne parle.

SCENE V.

M. TUE, MARGARITA.

M. TUE.

AH! sitôt mon mariage fait, je compte bien de quitter la Médecine: je ne vivrois pas.

MARGARITA.

Vous vouliez me dire quelque chose.

M. TUE.

Ah! n'écoute-t-on pas? Non: oh ça, Margarita,

Digitized by Google

je vous ai prise pour garder ma pupille, qui va être ma femme.

MARGARITA.

C'est ce que je disois.

M. TUE.

Et c'est ce qu'il ne faut pas dire ; je ne veux pas qu'on croye que je l'épouse parce qu'elle est riche.

MARGARITA.

Monsieur, je vous assure.

M. TUE.

Paix ; je serai, je crois, content de vous. Le Signor Zelotini.....

MARGARITA.

Il doit vous avoir témoigné de moi.....

M. TUE.

Oui, oui : il dit cependant que vous aimez l'argent.

MARGARITA.

Je l'aime comme on doit l'aimer.

M. TUE.

Il dit aussi que vous êtes un peu musarde, que vous vous arrêtez à toutes les portes. Ce sont ses termes.

MARGARITA.

Moi, Monsieur !

M. TUE.

Il dit de plus que vous avez fait mourir sa première femme de chagrin ; mais cela ne fait rien, pourvu que vous soyez exacte.

MARGARITA.

Je vous assure, Monsieur.

M. TUE.

Ne m'interrompez pas, j'ai mille choses dans

Digitized by Google

la tête à vous dire, & cela me brouille. Ah... Liſe n'a-t-elle parlé à perſonne dans le coche?

MARGARITA.

Si, à un jeune homme.

M. TUE.

Tant pis. Comment, comment, un jeune homme?

MARGARITA.

C'eſt le frere d'une Penſionnaire du même Couvent: il nous a quittées à cinq lieues d'ici, & il ne nous a pas ſeulement dit adieu.

M. TUE.

Pas dit adieu! cela ne prouveroit rien: enfin je ne veux plus qu'elle parle à perſonne.

MARGARITA.

Mais à moi.

M TUE.

Ah, à vous, à moi, à nous. Enſuite... je veux... Eh bien, ne voilà-t-il pas qué vous regardez ailleurs, au lieu de m'écouter?

MARGARITA.

Moi, point du tout.

M. TUE.

Ecoutez bien.

MARGARITA.

Oui, Monſieur.

M. TUE.

Je veux, faites attention, que lorſqu'elle ſortira, & elle ne ſortira que les Dimanches & Fêtes, ainſi qu'aujourd'hui; je veux qu'elle aille toujours devant elle, jamais de côté, le voile baiſſé, les mains ſous ſon mantelet ou dans ſes poches. Quand elle les aura là, elle ne les aura pas ailleurs.

Digitized by Google

Quand une main donne une Lettre, c'eſt une main qui la reçoit.

MARGARITA.

C'eſt vrai.

M. TUE.

Je veux, prenez-y bien garde, je veux qu'elle ſoit toujours devant vous à votre main droite, à la diſtance de votre bras, afin que vous puiſſiez l'arrêter, ſi elle va trop vîte. Ne vous laiſſez jamais couper par un caroſſe, quand il en paſſe un; faites-lui tourner le viſage vers la muraille; elle n'a que faire d'eſpionner ce qui ſe paſſe dans les caroſſes.

MARGARITA.

Oui, Monſieur: eſt-ce tout?

M. TUE.

Tout? vous n'y êtes pas. Tenez, voici un Livre que j'ai acheté à Florence, à la ſucceſſion d'un Portugais: c'eſt un Livre qui..... ah! un Livre d'or.

MARGARITA.

Eſt-ce pour elle?

M. TUE.

Non, c'eſt pour vous.

MARGARITA.

Pour moi?

M. TUE.

Oui, pour vous; je veux que vous le liſiez, & que vous vous inſtruiſiez comment il faut garder une fille. Liſez, liſez.

MARGARITA.

Je ſçais, Monſieur, tout ce qu'il faut ſçavoir... pour...

M. TUE

Digitized by Google

M. TUE.

Liſez, liſez, je n'ai pas mes lunettes.

MARGARITA *tirant ſes lunettes.*

Donnez; voyons donc ... voyons donc ce beau Livre.

M. TUE.

Ne ſont-ce pas là mes lunettes?

MARGARITA.

Vous avez laiſſé les vôtres ſur la chaiſe auprès de Liſe.

M. TUE.

Liſez donc.

MARGARITA.

Com... Compendium Cythereum. Qu'eſt-ce que cela veut dire?

M. TUE.

C'eſt comme qui diroit... Au reſte le titre n'y fait rien. Paſſez l'introduction, la préface, l'avis au Lecteur..... là là.

MARGARITA.

Chapitre premier. Des boiſſons, potions, lotions, & aliments propres : aliments propres?

M. TUE.

Oui, aliments propres; allez toujours.

MARGARITA.

Et aliments propres à ſubſtanter la vertu, & à corroborer la ſageſſe, la ſage nature ayant produit des herbes qui...

M. TUE.

Enſuite, enſuite liſez les titres ſeulement.

MARGARITA.

Chapitre deux. Des haha... Des haha!..?

Digitized by Google

M. TUE.

Oui, des haha.

MARGARITA.

Comme coëffes, cocluchons, mantelets, corps, pièces de corps, corcets, mouchoirs, doubles mouchoirs, triples mouchoirs.

M. TUE.

Je veux qu'elle mette de tout cela; le détail ſuit, après Chapitre troiſiéme.

MARGARITA.

Chapitre troiſiéme. Des interdictions, comme encre, plumes, papiers, lectures. Ah! Monſieur, il faudroit pourtant lui laiſſer un Livre ou deux pour ſe récréer.

M. TUE.

Vous avez raiſon, je lui chercherai dans ma Bibliothéque les récréations mathématiques.

MARGARITA.

Chapitre quatriéme. Des trois cents trente-trois manières de donner une Lettre, & d'en rendre la réponſe.

M. TUE.

Ah! c'eſt bon cela, faites-y attention: enſuite.

MARGARITA.

Les ſoliloques d'une fille qui s'ennuye, avec le réſultat.... Il y a quelque choſe à la marge... » Sçachez, Docteur, que les inconſéquences du » cœur mettent tôt ou tard en défaut les conſé- » quences de l'eſprit.

M. TUE.

Ah, paſſez, paſſez. C'eſt une mauvaiſe ré-

Digitized by Google

flexion d'un jeune Docteur en Droit. Cela n'eſt-il pas rayé ?

MARGARITA.

Oui.

M. TUE.

Après.

MARGARITA.

Les mille & une phraſes différentes qui ne demandent que la même choſe.

M. TUE.

Comme il n'y aura que moi qui lui parlerai, ce Chapitre eſt inutile.

MARGARITA.

Les douze maximes ſur les Entremetteurs, comme Maîtres de Muſique, Maîtres de Danſe, Tailleurs, Tailleuſes, Coëffeuſes, Brodeuſes, Marchandes de modes, Ouvrières en Robe, Ouvrières en linge, Ouvrières en... &c.

M. TUE.

Cela a été mis ſur des airs : dites-moi le premier mot.

MARGARITA.

Un Chanteur.

M. TUE.

Ah !

ARIETTE. *

Air :

Un Chanteur n'eſt pas un Caton,
Il n'eſt pas d'emploi qui l'étonne ;
Quand l'Ecolière entend le ton,
Alors ſa conduite détonne.

Digitized by Google

Pour obliger tout favori,
Toute Ouvrière ourdit la trame
Qui cache aux yeux l'amant chéri ;
Et la Coëffeuſe de la femme
Ne ſert qu'à coëffer le mari.

MARGARITA.

Ah ! Monſieur, Liſe eſt ſi ſimple : à quoi tout cela ſert-il ?... Liſe eſt d'une ſimplicité...

M. TUE.

Ne vous y fiez pas, il faut toujours ſuppoſer aux jeunes filles trois fois plus d'eſprit qu'elles n'en montrent. Donnez-moi cela.

(*M. Tue prend & feuillette le Livre, en ſe ſervant des lunettes de Margarita.*)

MARGARITA.

ARIETTE.

Me prenez-vous pour une buſe ?
Il n'eſt, Monſieur, aucune ruſe
Dont fille ſçache uſer,
Qui puiſſe m'abuſer.
Je ſuis native de Raguſe,
Et j'arrive de Syracuſe.
En vain fillette voudroit eſſayer
D'employer
Adreſſe,
Fineſſe,
Soupleſſe,
Simpleſſe,
Les pleurs,
Les douleurs,

Digitized by Google

Les humeurs,
Les vapeurs,
Rien ne peut me toucher,
Je ſuis dure comme un rocher.
Je ſuis native de Raguſe;
Et j'arrive de Syracuſe.

SCENE VI.

M. TUE, MARGARITA, DORVAL.

DORVAL *habillé en captif, une chaîne au bras, une longue barbe blanche, un manteau & une guitarre.*

Vieille abominable! écoutons.

M. TUE.

Je vous crois; mais on ne ſçauroit avoir trop de précautions: allez la chercher avant qu'il y ait plus de monde dans la rue. Qu'eſt-ce que vous faites là? qu'eſt-ce que vous demandez?

DORVAL.

Mon charitable Gentilhomme.

M. TUE.

Laiſſez-moi.

DORVAL.

Ma bonne Dame, ma vertueuſe Princeſſe.

M. TUE.

Vous lui... vous lui... Je ne ſçais plus ce que je voulois dire: Diable ſoit de l'homme.

MARGARITA.

Laiſſez-nous donc en repos.

Digitized by Google

Je vais te voir, charmante Liſe,
Mes yeux vont rencontrer les tiens;
Craignons que leur vive ſurpriſe
Ne nuiſe
A nos tendres liens.

(*Il exprime ici, en ſe retirant, tout le plaiſir qu'il a à la voir.*)

SCENE VIII.

LISE, MARGARITA, DORVAL.

LISE.

AH! ma bonne! Ah! que c'eſt beau les rues!

MARGARITA.

Oui, cette rue-ci eſt belle.

LISE.

J'y reſpire un air plus pur, plus frais, plus doux. Ah!.....

MARGARITA.

Quoi!

LISE.

Ah! ma bonne, mes genoux tremblent ſous moi.

MARGARITA.

C'eſt le grand air.

LISE.

Arrêtons ici un inſtant.

MARGARITA.

Je le veux bien, il ne paſſe perſonne.

LISE.

Digitized by Google

LISE.

Ma bonne, pourquoi donc toute cette contrainte?

MARGARITA.

Votre Tuteur a ſes raiſons.

LISE.

Eſt-ce pour ſe faire aimer?

MARGARITA.

Non; mais afin qu'on ne vous aime pas.

LISE.

Ah! ſi on m'aimoit, ſi j'aimois, je ferois comme une Penſionnaire de mon Couvent.

MARGARITA.

Comment faiſoit-elle?

LISE.

Voilà ce qu'elle chantoit.

ARIETTE.

Juſques dans la moindre choſe
Je vois mon Amant empreint:
Quand j'éparpille une roſe,
Dans chaque feuille il eſt peint.

Je le vois dans le nuage
Que l'air promene à ſon gré;
Pour moi tout eſt ſon image:
Mon cœur en a ſoupiré.

Si je brode quelque ouvrage,
Dans le deſſein nuancé
Je vois ſes traits, ſon viſage
Sur le canevas tracé.

Digitized by Google

Si je lis, à chaque page
Son nom me ſemble placé ;
Par l'écho du voiſinage
Il eſt toujours prononcé.

Qu'un ſon frappe mon oreille,
J'écoute... & dans tous mes ſens
Mon ame qui toujours veille,
Croit entendre ſes accens,

Ces accens, ce ton ſi tendre,
Ce ſon de voix enchanteur,
Ces accens qui font entendre
Tout ce qui flatte mon cœur.

MARGARITA.

Vous vous moquez de moi, on n'apprend point de pareilles choſes dans les Couvens.

DORVAL.

Ma noble Dame.

MARGARITA.

Que voulez-vous ? je vous ai donné tantôt.

DORVAL.

Je le ſçais, c'eſt vous qui avez honoré ma profonde misère des précieux tréſors de votre bienfaiſance.

MARGARITA.

Hé bien, que demandez-vous ?

DORVAL.

Les ronces de la pauvreté n'ont pas étouffé en moi les reſpectables ſemences de l'honneur.

MARGARITA.

Cela peut être : après ?

Digitized by Google

DORVAL.

En tirant votre bourſe, vous avez laiſſé tomber.....

MARGARITA.

Moi! je ne crois pas.

DORVAL.

Voilà ce que j'ai trouvé à cette même place.

MARGARITA.

C'eſt un louis d'or: ah! oui, c'eſt moi.

LISE.

Ma bonne, vous devriez lui donner quelque choſe.

MARGARITA.

Vous avez raiſon.

LISE.

Ma bonne.

MARGARITA.

Quoi?

LISE.

Voulez-vous me permettre de parler à ce pauvre?

MARGARITA.

Oui, il ne faut pas les mépriſer. (*Elle fouille dans ſa poche.*)

LISE.

Pourquoi portez-vous cette chaîne autour de votre bras?

DORVAL.

J'ai été captif à Maroc.... Ah! Liſe.

LISE.

Ah! Dorval.

MARGARITA.

Tenez, Monſieur le Captif.

Digitized by Google

DORVAL.

Me voilà, ma bonne Dame.

MARGARITA.

Voilà quatre sols que je vous donne, une pièce de dix-huit deniers, un petit sol, & cinq liards; cela fait bien quatre sols, car ces petits sols-là ont valu cinq liards.

DORVAL.

ARIETTE.

Objet divin, femme féconde
En beautés,
Source d'esprit, source profonde
De clartés,
Que la richesse Orientale
Sur vos habits
Prodigue tout ce qu'elle étale
De rubis.

LISE.

Ah! ma bonne, le bon souhait!

MARGARITA.

Oui, il est beau.

DORVAL.

Quoi! vous m'avez donné quatre sols; car ces petits sols-là ont valu cinq liards. Ah! pour vous marquer ma reconnoissance, je veux vous dire les chansons sublimes du Mamamouchi sur le... stran de Cappadoce: ce qui a fondu son cœur comme les neiges du mont Emma, & m'a fait éviter les plus horribles supplices.

LISE.

Ah! ma bonne, écoutons-le; j'aime les pauvres, moi.

Digitized by Google

MARGARITA.

Serez-vous long-temps ?

DORVAL.

Non, Madame.

MARGARITA.

Je veux bien vous donner ce petit divertiſſement.

LISE.

Je vous remercie.

MARGARITA.

Un louis de vingt-quatre livres, & puis dix-huit livres font quarante-deux livres, quarante-deux livres, dites toujours.

DORVAL *d'un ton d'Opérateur.*

Je fus amené devant le Muphti & le Cady: le Muphti étoit là, là, là, là, & le Cady ici, oui, ici, bien; j'avois les pieds & les mains liées avec des cordes de fil d'archal, montées ſur des pointes de fer trempées dans de la ciguë; imaginez ce que c'eſt. Je demandai ma guitarre; ce n'étoit pas celle-là, c'étoit une autre: on me détacha les pieds, on me détacha les mains; je m'approchai du Muphti qui étoit ici: vous êtes le Muphti, ma bonne Dame.

MARGARITA.

Oui.

DORVAL.

Je m'inclinai & je dis:

Harſeïnam robek milon ſemur:

Enſuite du Cady qui étoit là:

Harſeïnam robek milon ſemur.

MARGARITA.

Bon homme, qu'eſt-ce que cela veut dire?

Digitized by Google

DORVAL.

Que ma divinité ne cotoye que ſa droite. *bis.*

LISE.

Ne cotoye que ſa droite?

DORVAL.

Oui, Madame: ſtyle Oriental fait pour nous. Je préludai.

ARIETTE.

Aladdin,
Fils de Noraddin,
Un jour entra dans ſon jardin,
A Marg. Harſeïnam robek milon ſemur,
A Liſe. En revenant paſſez le long du mur,
A Marg. Harſeïnam robek milon ſemur.

O ma tant douce colombelle,
Répons, répons à la voix qui t'appelle;
Sans toi, je ne ſçais que gémir;
Sans toi, je n'ai plus qu'à mourir.

Soit que le ſoleil ſe leve,
Soit qu'il acheve ſon cours,
Mon cœur n'a ni paix, ni treve;
Hélas! hélas! il ſe plaint toujours.

Aladdin,
Fils de Noraddin,
Mit un jour le ſabre à la main.

MARGARITA.

Ah! voilà la cloche qui ſonne; pourvû que ce ne ſoit pas le dernier coup. Adieu, bon homme, adieu. Il eſt honnête homme, quoique vieux.

Digitized by Google

LISE.

Adieu, adieu, Monsieur le Captif.

DORVAL.

Adieu, ma bonne Dame : adieu, ma chere Demoiselle.

MARGARITA.

Allez donc vîte à présent.

SCENE IX.

DORVAL *seul.*

ARIETTE.

AMour, acheve ton ouvrage,
Ramene Lise dans ces lieux ;
Sur mes efforts jette un nuage
Qui les dérobe à tous les yeux :
Amour, acheve ton ouvrage.

Quoi toujours,
Quoi sans cesse
Ma tendresse
Auroit son cours!
Quoi ses charmes,
Sans alarmes,
Seroient à moi pour toujours !
Amour, acheve ton ouvrage, &c.

Ah ! je suis perdu ; les voilà déja de retour.

Digitized by Google

SCENE X.

LISE, MARGARITA.

MARGARITA.

CE bon homme nous a amusées, nous arrivons trop tard : je suis d'une colère.... Aussi c'est vous, je suis trop indulgente, j'ai voulu vous donner un petit divertissement.

LISE.

Ma bonne, je vous en demande excuse. (*A part.*) Il n'y est plus !

MARGARITA.

Ah ! je vous menerai par un chemin..... Faut-il vous le dire mille fois de cotoyer les maisons ? Vous êtes toujours dans le milieu de la rue.

LISE.

Ma bonne ! (*à part.*) Où est-il ?

MARGARITA.

Pour qu'on prenne garde à vous, apparemment....

LISE.

Ma bonne, vous avez raison. (*à part.*) Ah ! je ne le vois pas.

MARGARITA.

ARIETTE.

Toute fille honnête
Doit baisser la tête,
Sans lever les yeux ;
Un air sérieux,

La

La marche poſée,
Toujours diſpoſée
A régler ſes pas
Sur ſa Gouvernante :
On ne marche pas
Comme une imprudente.
Mais, vous, vous... vous retournez ;
Vous levez le nez,
Et vous regardez,
Et vous minaudez.
S'il paſſe un muguet,
L'oreille eſt au guet ;
Votre air inquiet
Fait qu'il regarde ;
Et vous prenez garde
S'il en prend ſouci ;
Et vous marchez ainſi.
Toute fille honnête, &c.

LISE.

ARIETTE.

Ah ! ma bonne,
Que votre bonté me pardonne :
Vous obéir
Eſt mon deſir ;
Eſt mon plaiſir.
Mais, mais, oh ciel ! je ne le vois pas ;
Que faire ? hélas ! hélas !
Oui, ma bonne, &c.

MARGARITA.

Voilà bien des raiſons ; allons, marchez. Ne voilà-t-il pas encore que vous courez ? allez le long des maiſons : arrêtez donc.

SCENE XI.

MARGARITA, LISE, DORVAL *en vieille.*

DORVAL *jette par la fenêtre une boëte de poudre sur Lise ; & après l'avoir jettée, il dit :*

GAre, gare : gare donc.

MARGARITA.

Ah, Dieux!

LISE.

Ah! ma bonne.

MARGARITA.

C'eſt de cette fenêtre-là, c'eſt de cette fenêtre : elle eſt encore ouverte.

LISE.

Oui, ma bonne, c'eſt de cette fenêtre ; je crois voir quelqu'un.

MARGARITA.

Ah! comme vous voilà faite!

LISE.

Comme me voilà!

MARGARITA.

Vite, vite, un Commiſſaire.

LISE.

Ah! ma bonne, où vais-je me mettre? Frappons à la porte.

MARGARITA.

On l'ouvre.

DORVAL.

Ah! grands Dieux! ah! grands Dieux! Madame, je me jette à vos genoux.

Digitized by Google

MARGARITA.

Je vais vous faire de belles affaires.

DORVAL.

Ma bonne Dame, ma chere Demoiſelle, (*bis.*) je ſuis au déſeſpoir.

MARGARITA.

Comment, ne pas dire gare ?

DORVAL.

J'ai tort, pardonnez-moi; je me jette à vos pieds.

LISE.

Pardonnez-lui, ma bonne; elle me fait pitié : levez-vous.

DORVAL *ſe leve en baiſant la main de Liſe.*

Il n'y a qu'à eſſuyer.

MARGARITA.

Vous étalez encore davantage.

DORVAL.

Meſdames, entrez chez moi, je payerai tout : prêtez-moi les clefs de chez vous.

MARGARITA

Pourquoi faire mes clefs ?

DORVAL.

Pour chercher d'autres hardes. Oui, vos clefs.

MARGARITA.

Mes clefs ?

DORVAL.

Oui, vos clefs.

LISE.

Ma bonne, donnez-lui vos clefs.

MARGARITA.

Non ; venez, courons.

Digitized by Google

DORVAL.

Tout le monde dans le marché criera après elle.

LISE.

Tout le monde criera après moi !

MARGARITA.

Tout le monde crieroit après elle : je ſçavois bien qu'il nous arriveroit quelque malheur.

DORVAL.

Entrez toutes les deux chez moi ; je demeure tout ſeul, oui, toute ſeule ; & vous me donnerez vos clefs.

LISE.

Vos clefs.

MARGARITA.

Vous ne ſçavez pas ſeulement où je demeure.

DORVAL.

Vous êtes cette vertueuſe Dame qui demeure par-delà le marché chez cet honnête Médecin.

MARGARITA.

Vous le connoiſſez donc ?

DORVAL.

Il m'a ſauvé trois fois la vie.

MARGARITA.

Mais, ne pas dire gare !

DORVAL.

Hé, vous avez raiſon. Entrez chez moi. Vos clefs.

MARGARITA.

Non, j'y cours.

DORVAL.

Que vous êtes bonne !

MARGARITA.

Reſtez-là vous, baiſſez votre voile ; & vous bonne femme, ne la quittez pas.

Digitized by Google

DORVAL.

Ah ! de ma vie.

MARGARITA.

Gardez-la bien.

DORVAL.

Comme la prunelle de mes yeux.

MARGARITA.

Ne la laiſſez parler à perſonne.

DORVAL.

Parler à quelqu'un ?

LISE.

Allez donc, ma bonne : vous ſeriez déja revenue.

DORVAL.

Ah, Liſe ! (*Ils baiſſent la tête.*)

LISE.

Ah, Dorval !

MARGARITA.

S'il vient quelqu'un autour de vous, faites-la entrer. Non, reſtez : mais ne pas dire gare !

DORVAL.

Ah ! vous avez raiſon. Votre bonne eſt le panthéon des graces, & le parangon des vertus.

SCENE XII.

DORVAL, LISE.

DORVAL.

Quittons Liſe, quittons ces lieux,
Uſons des inſtans précieux
Que la fortune enfin nous laiſſe.

Digitized by Google

LISE.

Non, Dorval, reſtons dans ces lieux,
Je crains ces inſtans précieux;
Je vois trop toute ma foibleſſe.

DORVAL.

Quoi, Liſe, vous héſiteriez?
Quoi, Liſe, vous réſiſteriez?

LISE.

Oui, Dorval, je dois héſiter;
Oui, Dorval, je dois réſiſter;

DORVAL.

Sçavez-vous que rien ne répare
Ce moment-ci? s'il nous ſépare,
Il nous ſépare pour jamais.

LISE.

Je ſçai bien que rien ne répare
Ce moment-ci, s'il nous ſépare;
Mais qu'il prépare de regrets!

DORVAL.

Des regrets, quand l'Hymen dès demain
Vous donne ma main!

LISE.

Ah! ſi je croyois que l'Hymen dès demain
Vous donnât ma main!

DORVAL.

Votre bonheur doit faire ma gloire.

Digitized by Google

LISE.

C'eſt lui qui doit ſerrer nos nœuds.

DORVAL.

Que je ſerois vil à mes yeux,
Si j'abuſois de la victoire
Que promet cet inſtant heureux!
Votre bonheur, &c.

DUO.

LISE.

Oui, Dorval, je me fie à vous;
C'eſt à l'hymen que je me livre,
C'eſt mon époux que je vais ſuivre.
Mon époux doit-il me ſurprendre?
Doit-il apprendre
A mon cœur
A perdre l'honneur?

DORVAL.

Tu vas ſuivre
Ton époux.
Ton époux peut-il te ſurprendre?
Peut-il apprendre
A ton cœur
A perdre l'honneur?

SCENE XIII.

LISE, DORVAL, M. TUE.

DORVAL.

Qu'apperçois-je, Liſe? ô ciel! voilà le Tuteur. Liſe, vous m'aimez, & je ſuis au déſeſpoir, je ne me connois plus.

Digitized by Google

LISE.

Ah! ce qu'il vous plaira.

DORVAL.

Allons, Mademoiſelle, marchez devant moi: jour de ma vie! je vous apprendrai à ſortir ſans permiſſion: ſi je vous quitte d'un inſtant à préſent....

M. TUE.

C'eſt bien, c'eſt bien, voilà comme il faut les mener; elle m'a l'air d'une maîtreſſe femme, elle aura laiſſé un inſtant la porte ouverte: la petite perſonne étoit déja dans la rue. Voilà bien les filles.

SCENE XIV.

M. TUE *ſeul.*

ARIETTE.

UNe fille eſt un oiſeau
Qui ſemble aimer l'eſclavage,
Et ne chérir que la cage
Qui lui ſervit de berceau.

Sa gaieté, ſon badinage,
Ses careſſes, ſon ramage
Font croire que tout l'engage
Dans un ſéjour plein d'attraits;
Mais ouvrez-lui la fenêtre,
Zeſte, on la voit diſparoître,
Pour ne revenir jamais.

A mon

A mon âge on n'eſt pas dupe :
Le ſexe qui porte jupe,
Ne ſçauroit nous abuſer :
C'eſt en vain qu'il veut ruſer
Contre une tête un peu ſage ;
Nous ſçavons trop qu'à cet âge,

Une fille, &c.

SCENE XV.

MARGARITA, M. TUE.

MARGARITA.

AH ! Monſieur, vous voilà ? je ſuis eſſoufflée.

M. TUE.

D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Que fait Liſe ?

MARGARITA.

Ah ! Monſieur, il nous eſt arrivé ; je vais vous conter....

M. TUE.

Qu'eſt-ce que vous avez là ?

MARGARITA.

Des hardes.

M. TUE.

Pour qui ?

MARGARITA.

Pour Liſe.

M. TUE.

Pour Liſe ? Où eſt-elle ? Où eſt-elle ?

MARGARITA.

Dans cette maiſon.

M. TUE.

Dans cette maiſon, dans cette maiſon?

MARGARITA.

On nous a jetté....

M. TUE.

Comment? ah! coquine, je vais t'aſſommer.

MARGARITA.

Mais, Monſieur, il n'y a qu'à frapper à la porte.

M. TUE.

Frappe donc, frappe donc; mais voyez cette miſérable.

DUO.

MARGARITA.

Ouvrez, s'il vous plaît, ouvrez donc,
Madame, la porte:
C'eſt moi qui vous porte
Robes & jupons.
Monſieur, hélas!
Non, ce n'eſt pas.
Oui; croyez-moi
En bonne foi.

M. TUE.

Ouvrez, ouvrez donc.
Au guet: au feu:
Morbleu.
Frappons, frappons.

Maudite ſorciére,
Je veux te payer:
Oui, dans la riviére
De mes mains je veux te noyer.

Ouvrez, &c.

(Ici il paroît une Revendeuſe & un Porte-faix qui crient au feu, & forment le Quatuor.)

Digitized by Google

SCENE XVI.

LE COMMISSAIRE, MARGARITA, M. TUE.

LE COMMISSAIRE *ſuivi d'un Clerc & d'un Recors.*

M. TUE.

AH! voilà le Commiſſaire. Ah ! Monſieur le Commiſſaire.

LE COMMISSAIRE.

Hé bien! de quoi s'agit-il ?

MARGARITA.

Ah ! Monſieur.

M. TUE.

C'eſt affreux, c'eſt abominable : un meurtre, un vol, un rapt.

LE COMMISSAIRE.

Cela paroît ſérieux.

MARGARITA.

Cela crie vengeance.

M. TUE.

A l'inſtant, Monſieur le Commiſſaire.

MARGARITA.

Oui, Monſieur le Commiſſaire.

M. TUE.

Ma pupille, une jeune perſonne....

MARGARITA.

Je paſſois avec elle.

M. TUE.

On l'a enlevée.

Digitized by Google

MARGARITA.

Une corbeille d'ordures.

M. TUE.

Un scélérat, sans doute.

MARGARITA.

A été jettée sur elle.

M. TUE.

Dans cette maison.

MARGARITA.

Elle en est toute abysmée.

LE COMMISSAIRE.

Quoi! cette corbeille.

M. TUE.

Elle n'a que seize ans.

LE COMMISSAIRE.

Cette corbeille!

MARGARITA.

La vieille qu'elle est, est venue en pleurant.

LE COMMISSAIRE.

Je n'entends rien à tout ce que vous dites. Remettez-vous, remettez-vous.

M. TUE.

Hé! je n'ai pas le temps de me remettre. Pendant ce temps-là, Monsieur le Commissaire, pendant ce temps-là..... Ah! Monsieur..... ah! maudite coquine..... envoyez toujours chercher le guet: trois brigades.

LE COMMISSAIRE.

Va vîte chercher la Garde.

M. TUE.

Il n'y a plus ni mœurs, ni loix, ni police: tout est bouleversé dans le Royaume, si on ne met pas le feu à la maison.

Digitized by Google

MARGARITA.

Voilà les hardes, Monsieur le Commissaire.

LE COMMISSAIRE.

Les hardes volées?

M. TUE.

Te tairas-tu ... vieille ... vieille Syracuse? Vous me connoissez, Monsieur; j'ai l'honneur d'être connu de vous.

LE COMMISSAIRE.

Oui, vous êtes Monsieur Tue, Docteur en Médecine.

M. TUE.

Je suis Tuteur de Lise, fille de Pimbroch, ce fameux Négociant.

LE COMMISSAIRE.

Je le sçais.

M. TUE.

Ah! vous le sçavez! je vous dis donc la vérité. Elle a cinquante mille écus de bon bien.

MARGARITA.

Je vous assure, Monsieur Tue, que je l'ai gardée, comme il faut mourir un jour.

M. TUE.

Tais-toi; tais-toi: sans le respect, sans la présence....

LE COMMISSAIRE.

Taisez-vous, ma bonne.

M. TUE.

On l'a enlevée, elle est dans cette maison. Dis donc, dis donc, dans cette maison? Elle ne parlera pas à présent.

MARGARITA.

Oui, dans celle-là.

Digitized by Google

LE COMMISSAIRE.

Ah! voilà la Garde. (*La Garde arrive.*)

M. TUE.

Arrêtez-moi d'abord cette coquine, il faut qu'elle ſoit pendue.... La porte d'abord.... Tu ſeras pendue, coquine.... Enfoncez, enfoncez.

LE COMMISSAIRE.

Doucement, doucement: frappons. Ouvrez de la part du Roi.

M. TUE.

Hé! ne croyez-vous pas qu'ils ſongent à nous ouvrir? Enfoncez, morbleu, enfoncez.

LE COMMISSAIRE.

Non, il faudroit un Référé devant le Magiſtrat.

M. TUE.

Un Référé, un Référé! pendant qu'on m'aſſaſſine. Je prends tout ſur moi.

LE COMMISSAIRE.

Jettez la porte en dedans.

SCENE XVII.

LES ACTEURS PRECEDENS.

DORVAL *ſort l'épée à la main; la Garde recule.*

MOrbleu, vous n'entrerez qu'après m'avoir ôté la vie.

M. TUE.

Tuez, tuez.

Digitized by Google

MARGARITA.

Ah ! un homme ?

LE COMMISSAIRE.

Quoi ! c'eſt Monſieur Dorval !

DORVAL.

Oui, c'eſt moi. Ah ! c'eſt vous, Monſieur.

LE COMMISSAIRE.

Ne craignez nulle violence : approchez, expliquez-vous.

M. TUE.

Vous le connoiſſez ! c'eſt un ſcélérat.

DORVAL.

C'eſt ſur votre parole... (*Comme la Garde fait un mouvement, il ſe remet en garde.*) N'avancez pas, morbleu ; ou je....

LE COMMISSAIRE *à la Garde.*

Retirez-vous, vous autres.

M. TUE.

Quoi ! vous renvoyez la Garde ?

LE COMMISSAIRE.

Il n'en eſt pas beſoin.

M. TUE.

Je vais moi....

DORVAL.

Si vous avancez....

M. TUE.

Je reſte, je reſte.

LE COMMISSAIRE.

Que veut dire ceci, Monſieur ?

DORVAL.

La pupille de Monſieur eſt dans cette maiſon : nous nous aimons, & rien que la mort ne peut nous ſéparer.

M. TUE.

Je n'entends pas ça. Maudite femme!

MARGARITA.

Hé! mais Monsieur....

LE COMMISSAIRE.

Il me paroît, Monsieur Dorval, que vous vous y êtes mal pris. Si vous vous étiez nommé, Monsieur a trop de raison pour ne pas consentir à un mariage avantageux... Amenez la pupille, je vous donne ma parole d'honneur qu'il ne lui sera fait nulle espèce de violence.

DORVAL.

Si vous me trompiez!

LE COMMISSAIRE.

Ne le craignez pas.

SCENE XVIII.

M. TUE, MARGARITA, LE COMMISSAIRE.

M. TUE.

Qu'il me la rende telle qu'elle est.

LE COMMISSAIRE.

Monsieur, Monsieur Tue, un peu de réflexion; & je ne doute pas que vous ne consentiez à ce mariage. Dorval est riche, il est de famille, il est de la plus belle espérance, & vous avez connu son pere.

M. TUE.

C'est vrai: mais qu'est-ce que cela me fait?

LE

LE COMMISSAIRE.

Avez-vous quelque raiſon ?

M. TUE.

Mille.

LE COMMISSAIRE.

Dites m'en une.

M. TUE.

Je ne veux pas.

LE COMMISSAIRE.

Vous ne voudriez peut-être pas épouſer cette jeune perſonne ?

MARGARITA.

Je vous aſſure que je ne lui ai pas dit.

M. TUE.

Tais-toi, bavarde ; tais-toi.

LE COMMISSAIRE.

Vous feriez la fable de la ville.

M. TUE.

Qu'importe ?

Digitized by Google

SCENE XIX. & dernière.

LES CINQ PERSONNAGES.

LE COMMISSAIRE.

LEs voici. Venez, Mademoiſelle. Monſieur votre Tuteur eſt le plus raiſonnable des hommes. Il conſent à vous unir.

QUINQUE.

DORVAL.

La voilà ; mais
Ne me trompez pas.
Quoi ! vous ne voulez pas ?
Je me moque de votre aveu.
Morbleu ;
Je veux vous faire
Voir beau jeu.
Levez-vous,
Levez-vous.

LISE.

Mon cher Tuteur,
Mon protecteur,
Je ſuis à vos genoux.
Ah ! qu'il ſoit
Mon époux.

M. TUE.

Ah ! ah ! je vous tiens-là :
Ah ! vous voilà ?
Je ne veux pas ;
C'eſt inutile.
Un mot en vaut mille.
Je ne veux pas,
Je ne veux pas.

Digitized by Google

QUINQUE.

LE COMMISSAIRE.

Meſſieurs,
De la douceur ;
En conſcience
Vous ne pouvez
Vous refuſer
A l'alliance
Qu'on vient
De propoſer.
Ah ! M. Tue,
Que cette vue....

MARGARITA.

Quoi ! vous héſiteriez,
Vous douteriez,
Vous refuſeriez
Leurs amitiés ?
Et quoique barbon,
Vous dites non ?
Vous perdez donc le ſens ?
Sans
Nul reſſentiment
Pour le moment,
Je les marierois,
Et j'unirois,
Avec cet amant
Qui lui plaît tant,
Un Tendron ſi charmant.

Digitized by Google

DORVAL *prend Liſe par un bras.*

Ah! c'en eſt trop : rentrons.

M. TUE *par l'autre bras.*

Non, non.

LE COMMISSAIRE.

Meſſieurs, point de violence. Monſieur Tue, je vous conſeille d'y conſentir de bonne grace, ou je vais à l'inſtant m'y prendre de façon à l'ôter de vos mains.

M. TUE.

De mes mains, de mes mains? moi ſon Tuteur!

LE COMMISSAIRE.

Apprenez que la ſageſſe des loix a prévu la violence des Tuteurs, & a pourvu à la défenſe des pupilles.

M. TUE.

Je le ſçais.

LE COMMISSAIRE.

Et ſongez que votre conduite va vous déshonorer.

MARGARITA.

Sans doute, ſans doute, va vous déshonorer.

M. TUE.

Ah! maudite coquine: j'enrage. (*à part.*) Faut-il que j'y conſente? Je ſuis ſur les épines, cela va s'ébruiter. Ah! je n'en reviens pas.

LE COMMISSAIRE.

Monſieur, décidez-vous.

DORVAL.

Voyez à l'inſtant, ou je vous aſſure....

LISE.

Mon cher Tuteur.

Digitized by Google

MARGARITA.

Allons, il y consent : il est trop heureux.

M. TUE.

Je le veux bien ; mais je veux étrangler cette coquine.

MARGARITA.

N'y venez pas, ou je vais vous arracher les yeux.

M. TUE.

Ah ! si je n'avois pas été trahi !

DORVAL.

Non, vous ne l'avez pas été. Reconnoissez en moi ce Captif qui vous....

M. TUE.

Quoi ! ce....

DORVAL.

Oui.

VAUDEVILLE.

MARGARITA *en rendant le Recueil.*

Vous qui croyez que des tendres esclandres
Un Regiſtre peut être l'écueil,
Ah ! croyez-moi, brûlez votre Recueil ;
Et faites-en, faites-en des cendres.
Contre un ſexe enchanteur
Et flatteur,
Dont les charmes,
Dont les armes
Sont ſûrs de leurs coups,
Vainement on ſubtiliſe ;
On ne s'aviſe
Jamais de tout.

Digitized by Google

LE COMMISSAIRE.

Je ſuis certain que dans notre jeune âge
Des barbons furent dupés par nous:
Leur tour viendra; laiſſons, en filant doux,
Imiter nos premiers tours de page.
Contre un âge trop vif,
Trop actif.
Dont les charmes, &c.

M. TUE.

Je ne ſçais rien de ſi ſot, de ſi bête;
Que confier ſon honneur à quelqu'un.
Avois-je alors un grain de ſens commun?
Sans doute j'avois perdu la tête.
Oui, moi ſeul je ſçaurois,
Je pourrois,
Par adreſſe,
Par fineſſe,
Vous pouſſer à bout.
C'eſt ſottiſe, c'eſt ſottiſe;
Ah! qu'on s'aviſe
Fort bien de tout.

LISE.

Du Dieu d'Amour je bravois les atteintes;
Je craignois de prononcer ſon nom:
Je diſois oui, mais l'Amour diſoit non.
Je vous vois, adieu toutes mes craintes.
Contre un amant flatteur,
Enchanteur,
Dont les charmes, &c.

Digitized by Google

DORVAL.

Liſe, mon cœur a peu d'expérience;
Mais apprens ce que dicte mon cœur.
C'eſt mon amour qui fera ton bonheur:
C'eſt le tien qui fait ma confiance.
En faiſant ton bonheur,
Mon honneur
Peut-il craindre,
Et ſe plaindre?
Le nœud le plus doux
Doit bannir toute ſurpriſe.
Ah! je m'aviſe
Fort bien de tout.

LE COMMISSAIRE.

De tout Auteur l'intention eſt bonne,
Il ne veut qu'enchanter le public:
Que l'enchanter, Meſſieurs, c'eſt là le hic.
Il faut toujours qu'on lui pardonne,
C'eſt le plan mal conçu,
Mal tiſſu,
Ou l'intrigue
Qui fatigue
Le ſtyle ou le goût:
Vainement l'Auteur s'épuiſe,
Il ne s'aviſe
Jamais de tout.

Digitized by Google

Couplets chantés devant LEURS MAJESTÉS, *à la place du Couplet précédent.*

LE PORTE-FAIX.

Ecoutez-moi, je ne suis qu'un bon homme:
Mais souvent mon grand pere m'a dit
Qu'homme trop fin perd toujours son crédit;
Soit qu'il vive à Paris, même à Rome.
Rafiner, finasser,
Tracasser,
Sot usage
Très-peu sage;
On manque son coup:
C'est à tort qu'on subtilise;
On ne s'avise
Jamais de tout.

LA REVENDEUSE.

Loin du grand ton qu'affecte le lyrique,
Nous donnons un spectacle étranger;
Mais nos desirs ont caché le danger
De donner un Opéra Comique.
Quand l'objet
Ennoblit le sujet;
Quand le zéle
Nous appelle
Et guide le goût;
Quand l'esprit dans le cœur puise,
Ah! qu'il s'avise
Aisément de tout.

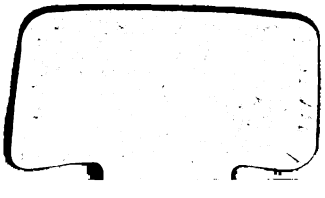
FIN.

531688

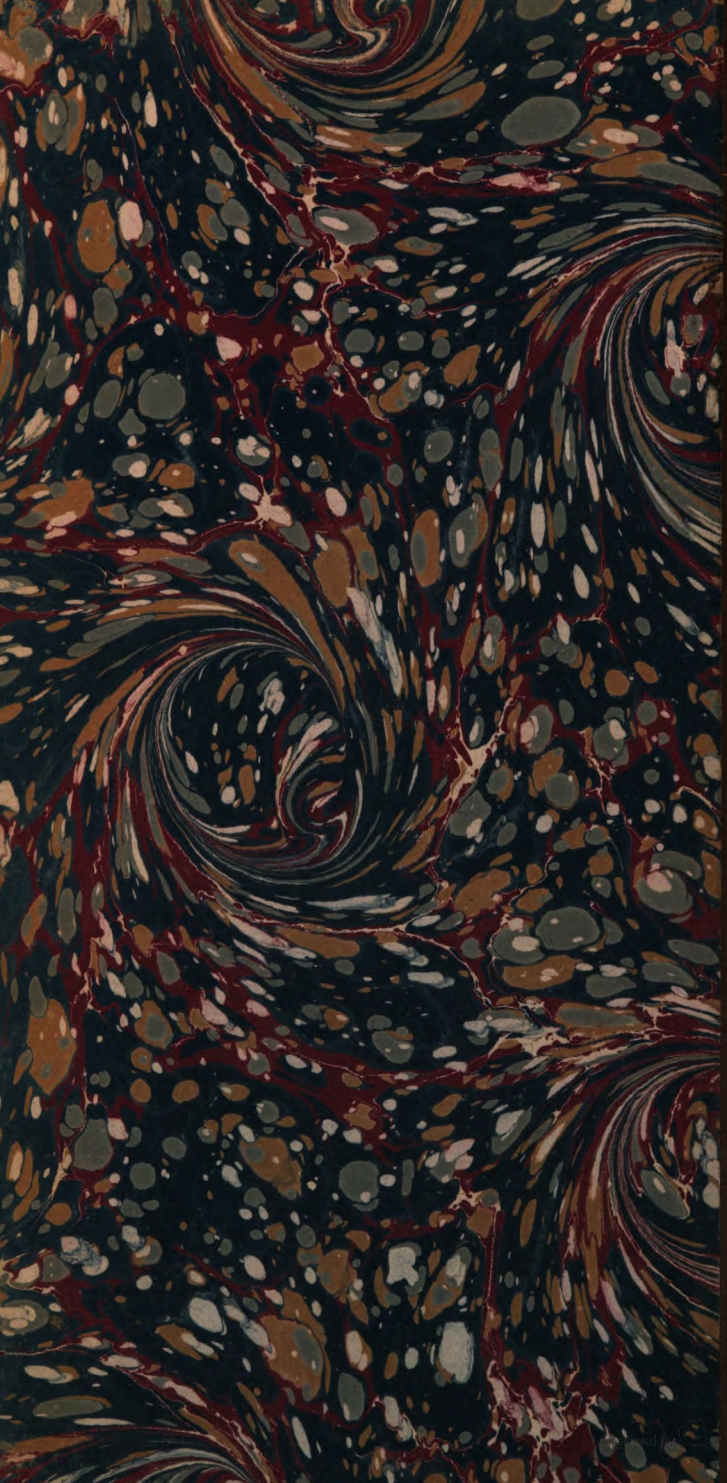
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google